BULLETIN DEI VERBUM
Fédération Biblique Catholique

L'Apocalypse de Jean

N° 54 1/2000

Édition Française

Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale
Ludger Feldkämper
Alexander M. Schweitzer

Secrétaire de rédaction
Rita Maria Forciniti

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement
abonnement ordinaire : 20 US$ / 110 FF
abonnement de soutien : 34 US$ / 180 FF
abonnement étudiant : 14 US$ / 80 FF
abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde :14 US$ / 80 FF

Evoi voie aérienne : 7 US$ / 40 FF supplémentaires

Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement
Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)
Banque : Liga Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,
Congrégation du Saint-Esprit
(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit (VISA, EUROCARD/MasterCard, MasterCard).

Reproduction des articles
Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduir dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE
Secrétariat Général
Postfach 10 52 22
D-70045 Stuttgart
Allemagne

Tél.: +49-(0)7 11-1 69 24-0
Fax: +49-(0)7 11-1 69 24-24
E-mail: bdv@c-b-f.de

SOMMAIRE

Dossier

Un livre à sept sceaux?
Introduction au livre de l'Apocalypse de Jean 4
DIETER BAUER

Un feu d'artifice d'images
Aperçu de l'Apocalypse de Jean 7
DIETER BAUER

Apocalyptique « blessée »
L'Apocalypse de Jean dans l'interprétation des sectes chrétiennes 10
WERNER THIEDE

L'Apocalypse, une « littérature subversive » 13
FELIX PORSCH

Vie de la Fédération

L'évêque, ministre de la Parole de Dieu attestée dans
les Saintes Écritures 16
WILHELM EGGER

Livres et Documentation

L'Apocalypse de Jean:
une bibliographie sélective en vue de l'animation biblique 19

The African Bible (« La Bible Africaine ») 21

L'année du jubilé et la remise de la dette 22

L' Apocalypse, source d'espérance 23

Stolpersteine der Bibel III (« Pierres d'achoppement dans la Bible ») 23

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n. 1).

EDITORIAL

Chères lectrices et chers lecteurs,

Effusion de sang, guerre, bêtes féroces et catastrophes : le monde imagé de l'Apocalypse de Jean est effrayant, repoussant. Il semble impropre à une lecture spirituelle. Cependant, ou bien justement à cause de ce contenu alarmant, la littérature apocalyptique est d'un grand intérêt. C'est le cas, aussi bien aux époques de bouleversement qu'à un changement de millénaire ; ce l'est assurément aussi parce que le dernier livre de la Bible traite de paramètres concrets et fondamentaux de l'existence humaine : la lutte entre le bien et le mal. Questions et angoisses, interprétations erronées et notamment un emploi abusif de la littérature apocalyptique sont un défi remarquable pour la pastorale biblique.

Ce n'est pas seulement le langage imagé, hermétique pour nous contemporains, qui favorise des incompréhensions et des emplois abusifs de l'Apocalypse de Jean ; c'est aussi une erreur d'appréciation fondamentale de l'objectif de ce livre qui en complique l'accès. Les deux articles de Dieter Bauer offrent des informations exégétiques et des réflexions pour faciliter la compréhension de ce livre et poser les bases d'une 'saine' interprétation. Dans son article, 'Apocalyptique blessée', Werner Thiede met lui aussi en valeur des aspects sains de l'Apocalyptique et les confronte à une apocalyptique 'malade', telle qu'on la rencontre souvent dans l'interprétation de sectes chrétiennes. Que l'Apocalypse de Jean, en tant que littérature de résistance d'en bas, écrite à une époque de très violente persécution, soit cause d'espérance et insuffle un esprit intrépide, cela devient évident d'après l'article de Felix Porsch. Le message central du dernier livre de la Bible est donc : même si, dans le présent, le mal semble triompher, il n'a pas le dernier mot.

Dans la rubrique 'Vie de la Fédération' vous ne trouverez pas cette fois-ci des nouvelles des différentes régions, mais le dépouillement, réalisé par le président de la FBC, Monseigneur Wilhelm Egger, d'une enquête faite à des évêques avant le synode des évêques intitulé 'L'évêque, serviteur de la Parole de Dieu'. La FBC considère que le dialogue avec les évêques et l'influence au niveau des conférences épiscopales représentent une tâche importante.

La rubrique 'Livres et matériaux' contient une sélection bibliographique dans différentes langues, correspondant au thème du cahier et voudrait vous apporter, de plus, des suggestions pour votre activité en relation avec l'Apocalypse de Jean. Vous y trouverez, en outre, des références de récentes publications d'un grand intérêt.

Oppression et détresse, faute et mort font partie de notre existence et la déterminent quelquefois. L'Apocalypse de Jean procure cette certitude de foi : à la fin, nous aurons liberté, rédemption et vie en abondance. Que cette fin des temps ne soit pas seulement lointaine et future, mais commence aujourd'hui même, c'est ce que nous, chrétiens, espérons, connaissons par expérience et vivons. Puissions-nous être des hommes et des femmes apocalyptiques dans ce sens-là !

Alexander M. Schweitzer

DOSSIER

Un livre à sept sceaux ?

Introduction au livre de l'Apocalypse de Jean

DIETER BAUER

A côté d'un langage imagé et symbolique souvent difficile à déchiffrer, c'est surtout une erreur d'appréciation de l'objectif de l'Apocalypse de Jean qui en brouille l'accès. Les visions qui s'y trouvent, sont souvent lues comme prédictions du futur et non comme interprétation du présent. Les deux articles de Dieter Bauer offrent une introduction succincte à l'Apocalypse de Jean et, avec leurs observations exégétiques, jettent les bases d'une saine interprétation

Dieter Bauer, licencié en théologie, intervient depuis 1981 comme formateur dans l'Association Biblique Catholique (Katholisches Bibelwerk) de Stuttgart, Allemagne. Pendant plus d'une décennie, il a rédigé la revue « Bibel und Kirche » (« Bible et Église ») et contribué, pour une large part, à la conception du cours d'initiation à l'AT et au NT. Il s'est consacré à la littérature apocalyptique dans plusieurs cours et publications.

Pour la majorité des chrétiens, le livre de l'Apocalypse est d'abord « un livre à sept sceaux ». Lui porter un quelconque intérêt a toutes les chances aujourd'hui d'éveiller les soupçons car ce sont surtout les sectes et les groupes d'église marginaux qui se sont intéressés à ce livre pour en tirer les conclusions les plus variées. Le livre de l'Apocalypse (l'Apocalypse) appartient à la catégorie des livres du Nouveau Testament les plus mal utilisés. Pour quelle raison ? Parce que ce livre emploie un langage symbolique imagé et riche qui ne nous parle plus immédiatement. Un tel langage est tout simplement étranger à notre façon de penser.

Le livre contient aussi de nombreuses allusions qui étaient très significatives à l'époque où il a été écrit mais demanderaient aujourd'hui une explication.

Un troisième point rend difficile l'accès à ce texte biblique : une méprise fondamentale sur sa finalité ou ses objectifs. Très souvent par exemple, on lit les visions de ce livre comme une sorte de prédiction portant sur l'avenir qu'il s'agirait de décrypter en fonction seulement de notre époque. La même erreur d'interprétation se rencontre fréquemment en ce qui concerne les écrits prophétiques de l'Ancien Testament. Comme les prophètes, Jean le Voyant n'essaie pas d'interpréter le futur mais le présent (c'est-à-dire son présent à lui). Son objectif est de consoler et d'encourager les communautés opprimées, ses sœurs et frères dans la Foi, pour stimuler leur espérance et raffermir leur foi.

Jean est en exil sur l'île de Patmos au large de l'Asie Mineure. Il écrit ce livre à sept communautés d'Asie Mineure dont il doit être connu. Il est en exil « pour avoir prêché la Parole de Dieu et rendu témoignage à Jésus » (Ap 1,9). On peut donc supposer que les chrétiens étaient opprimés dans le cadre d'une persécution autorisée par l'État. Mais quels pouvaient bien être le contexte et la nature de cette persécution ?

La situation des communautés opprimées

D'après la tradition ecclésiastique primitive, le livre de l'Apocalypse a été écrit vers la fin du règne de l'empereur romain Domitien (81-96). Domitien était célèbre pour avoir encouragé le culte impérial plus qu'aucun de ses prédécesseurs ; il s'efforça même de faire accepter la totale divinisation de l'empereur. Entre autres, il voulut faire débuter les lettres circulaires officielles envoyées à ses dignitaires

par la formule : « Notre Seigneur et notre Dieu ordonne... » Pour n'importe quel chrétien, une telle expression appliquée à un souverain terrestre ne pouvait que s'avérer scandaleuse.

Mais nulle part ailleurs plus qu'en Asie Mineure, c'est-à-dire dans la province romaine d'Asie, le culte de l'empereur n'a pris de telles proportions. À Éphèse, la capitale de la province, Domitien a même été honoré d'un temple qui lui avait été spécialement dédié. Et les fouilles ont mis au jour la tête et le bras d'une statue destinée au culte impérial, manifestement beaucoup plus grande que nature.

D'ores et déjà, parce que le culte impérial n'avait pas le caractère d'un événement simplement religieux – pour les affaires religieuses, l'Empire romain se montrait particulièrement tolérant – mais était d'abord une manifestation politique, on imagine facilement avec quelle rapidité les gens qui ne prenaient pas part au culte du temple local étaient considérés comme des ennemis de l'État. C'est justement ce qui arriva aux chrétiens qui s'étaient abstenus d'honorer l'empereur comme « Seigneur et Dieu ». Ils étaient dénoncés et finissaient en prison, et dans le pire des cas subissaient la peine de mort pour désobéissance à l'empereur.

C'est donc dans ces circonstances que Jean écrivit son livre – ou plutôt cette longue lettre circulaire aux communautés de la province d'Asie. Les communautés auxquelles était destiné ce livre reçurent chacune une lettre qui lui était spécifiquement adressée (cf. chapitres 2 et 3). Il est intéressant de noter aussi la perception que Jean a de lui-même : c'est bien lui qui écrit ces lettres, mais elles lui sont dictées par le Christ. Cela explique également le titre du livre que l'on retrouve en ouverture du texte : « Révélation de Jésus Christ » (Ap 1,1). Pratiquement, le but de ces lettres est de préparer les communautés à ce qui suit. Chaque lettre commence par ces mots : « Je connais », puis se poursuit par la mise en évidence de la situation propre à la communauté concernée. Dans chaque cas, se fait alors entendre un appel à la persévérance et des promesses de récompenses pour ceux qui restent fermes. Ainsi préparés, les auditeurs peuvent maintenant entrer dans les visions de la seconde partie du livre qui est aussi la plus importante.

La vision de la salle du trône

Les chapitres 4 et 5 de Jean rapportent la vision de la salle du trône de Dieu. En guise d'ouverture à ce qui va suivre, la véritable puissance – à laquelle personne ne peut résister – est maintenant mise au premier plan. Pour l'auditoire, il devient donc évident dès le début – ce qui est particulièrement réconfortant- qu'aucun pouvoir terrestre ne peut être comparé à la puissance de Dieu et encore moins la défier en quoi que ce soit.

Puis il est question d'un livre scellé de sept sceaux que Dieu tient en main et qui évidemment contient son plan de salut. C'est le contenu de ce livre que désirent ardemment connaître ceux qui souffrent la persécution. Personne toutefois n'est jugé digne de révéler le plan de salut de Dieu, ce qui fait pleurer profondément Jean le Voyant qui, tout autant que les autres, désire connaître et contempler le contenu de ce livre.

C'est alors qu'il aperçoit un Agneau jugé digne de cette mission. Ce nouveau personnage représente clairement le Christ. Lui seul a reçu les pleins pouvoirs pour révéler les secrets du projet de Dieu. Pour les auditeurs cela signifie que comme communauté de Jésus Christ, ils sont « co-initiés » au plan de salut de Dieu et donc maintenant, en mesure de comprendre ce qui dans ce projet éclaire leur situation présente. Ayant compris ce qui se passe au ciel, ils peuvent également comprendre ce qui se passe sur terre.

Les visions terrifiantes

Puis vient l'ouverture des sept sceaux. Elle provoque un drame sur la terre qui se déroule en trois fois sept fléaux : l'ouverture des sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes de la colère. La signification de cette triple répétition de sept fléaux demeure mystérieusement en souffrance. Il ne s'agit pas de la triple répétition de la même réalité. Mais en même temps, il est impossible de discerner un quelconque développement. Vraisemblablement, il faut comprendre ces trois séries de fléaux comme des cycles ; il y a toujours une révélation, une clarification de nouveaux aspects, une recherche constante de nouvelles images pour expliquer la même situation.

Et toutes les visions de ces fléaux ont trait à l'interprétation de la situation des communautés. La plus grande partie de ce qui est dit a sens pour les auditeurs ; le futur proche des communautés se laisse déjà entrevoir dans la plupart des réalités mises en scène par Jean le Voyant dans ses descriptions imagées.

Au milieu du livre, nous trouvons la célèbre vision de la femme et du dragon. Un grand signe apparaît dans le ciel : une femme enveloppée de soleil, avec la lune sous ses pieds, et couronnée de douze étoiles. Elle est enceinte et crie dans les douleurs de l'enfantement. Puis un autre signe apparaît dans le ciel, un dragon rouge feu qui guette l'enfant à naître afin de le dévorer.

Le signe de la femme symbolise l'Israël choisi, le véritable Israël dans sa mise à part comme peuple de Dieu dont le Messie est issu. Bien entendu ce dernier est persécuté, mais en définitive les puissances du mal ne peuvent l'atteindre

parce qu'il a été enlevé auprès de Dieu. La femme, le véritable Israël, comme se comprend l'Église, est aussi sous la protection de Dieu.

Le combat des anges décrit une fois encore les conséquences de la persécution de l'enfant de la femme. Dieu lui-même intervient et provoque la chute du dragon par l'intermédiaire de l'armée céleste. Le coup décisif est asséné aux puissances du mal et la victoire salvatrice est là. Cependant, tout cela se passe dans le ciel. Sur la terre, le démon est toujours en liberté. Toutefois il est encourageant pour l'auditoire de connaître l'issue du massacre qui a lieu sur la terre : il va se retourner contre la puissance du mal.

Néanmoins, le mal est une réalité terrifiante sur laquelle l'auteur porte longuement son attention dans les chapitres suivants.

Le pouvoir impérial démasqué

Au chapitre 13, une bête surgit de la mer – une bête qui tient son pouvoir du dragon. Cette bête est principalement décrite dans les termes de l'apocalypse de Daniel, en ce sens qu'elle associe en elle toute la monstruosité des quatre bêtes de Daniel 7. Il est évident que la vision du Voyant porte ici sur l'Empire romain. Il s'agit de faire comprendre qu'en définitive, cet empire tient son pouvoir de Satan. Le dragon est aussi celui à qui le culte revient car c'est lui qui a donné le pouvoir à un tel monstre. Le chapitre tout entier met en scène une parodie de l'intronisation de l'Agneau dans la salle du trône telle que décrite au chapitre 5. C'est précisément ce qui rend la bête si dangereuse aux yeux de Jean le Voyant : elle est une « parfaite » imitatrice.

• Tout comme l'Agneau qui tient le livre scellé en main est intronisé et reçoit le pouvoir, de même la bête reçoit le pouvoir du dragon.

• Tout comme l'Agneau est le chef d'un peuple composé d'hommes de toutes tribus, nations et langues qu'il a rachetés de son sang, de même la bête exerce son pouvoir sur des tribus, peuples, langues et nations.

• Tout comme les êtres célestes - qui représentent toute la création - rendent hommage à l'Agneau, de même les habitants de la terre se prosternent devant la bête et lui chantent un chant de louange.

• Tout comme l'Agneau se reconnaît par le festin qui commémore son immolation, de même la bête porte une blessure mortelle qui a été guérie.

C'est au moyen de cette parodie que le Voyant dénonce l'Empire romain comme une mauvaise contrefaçon. Seuls ceux qui « ne sont pas inscrits dans le livre de vie de l'Agneau » se laissent prendre par cette caricature et lui rendent hommage. Ceux qui sont capables de résister souffriront une rude persécution mais, parce que leurs noms sont inscrits dans le livre de vie, ils n'ont rien à craindre. Ils savent que tout cela est inclus dans le plan de salut de Dieu. On ne trouve ici aucun appel à la résistance. Les chrétiens sont exhortés à demeurer fermes dans leur témoignage de foi et à en supporter les conséquences inévitables.

Après la bête surgie de la mer, Jean voit une autre bête qui se lève de la terre. Elle a deux cornes comme en avait le Christ Agneau et lui ressemble de façon trompeuse. Cette bête essaie de séduire les habitants de la terre en les incitant à adorer la première bête. Elle accomplit même des signes spectaculaires et des prodiges par lesquels elle en égare beaucoup. Elle fait ériger une statue de la première bête et veille à ce que tous ceux qui refusent d'adorer la statue soient mis à mort.

Je pense qu'ici l'arrière-fond du culte impérial transparaît enfin pleinement. L'auteur parle du plus fervent suppôt de l'empereur. La vision qui apparaît à Jean – à savoir une foule de petits et de grands, de riches et de pauvres, d'hommes libres et d'esclaves contraints comme tous les esclaves à porter la marque de la bête sur le front et sur la main – ne correspondait probablement pas tout à fait à la réalité, mais la signification en était claire : tous sont en train de devenir les esclaves du pouvoir impérial de Rome. Et quiconque refuse de devenir esclave, dit Jean, ne pourra plus ni vendre ni acheter ; il sera mis complètement à l'écart, il ne pourra entrer dans aucune association commerciale parce qu'elles sont toutes obligées de participer aux célébrations cultuelles. Tel est le vécu de beaucoup de chrétiens : ceux qui refusent de prendre part au culte impérial sont exclus de la vie économique. Ou dit autrement : la vie économique ne fonctionne que là où l'empereur est reconnu. Ou, encore plus caractéristique : ce ne sont pas l'encens et les prières qui intéressent véritablement les tenants du pouvoir, mais le profit et les bénéfices. Sous couvert de fumée d'encens, la poursuite des affaires n'en est que plus subtile et efficace. En arrière-fond des treize premiers chapitres de l'Apocalypse se pose cette question angoissante : comment un pouvoir aussi monstrueux et opposé à Dieu que l'Empire romain peut-il bien subsister à côté de Dieu ? La réponse de Jean est la suivante : « tout cela n'est qu'une caricature du règne de Dieu ! » Ce n'est pas comme si deux pouvoirs s'affrontaient sur un pied d'égalité ; ce n'est pas comme si Dieu régnait au ciel et Satan sur terre. Une telle façon de voir relèverait d'une très mauvaise compréhension de l'Apocalypse.

Jean affirme qu'il n'y a qu'un seul pouvoir, celui de Dieu et que la victoire lui est déjà acquise. Le second pouvoir n'a qu'un semblant d'existence ; il ne repose que sur le mensonge et la supercherie et n'a aucune réalité. Dans d'autres pas-

sages de l'Apocalypse, Jean va jusqu'à dire qu'il est déjà condamné et renversé. Mais ce n'est qu'une facette de la réalité.

Cette violence fondée sur le mensonge et la supercherie n'en est pas moins une violence réelle. Elle tient sa consistance du fait même qu'elle est admise ; c'est précisément ce que Jean est en train de dénoncer. Il met en évidence ces mécanismes trompeurs et le lieu de la véritable puissance. Jean est ici engagé dans un travail de conscientisation. Il dénonce les rouages du pouvoir établi par l'Empire romain : son objectif est de lui ôter ainsi toute légitimité et de faire cesser les marques de reconnaissance qu'il reçoit. C'est une entreprise subversive et non-violente, même si elle fait appel à une violence qui est réelle également. La violence de l'État est une réalité incontestable et Jean n'est certainement pas de ceux qui nieraient l'existence du diable comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Il prend très au sérieux le pouvoir de ce dernier, mais il voit plus loin et montre que ce pouvoir ne doit son existence qu'à la foi, ou plutôt à la crédulité et à la superstition. Le propos de Jean est d'en saper les fondements.

Consoler ou bercer de fausses espérances ?

Je pense qu'il faut mentionner ici un soupçon assez fréquemment exprimé : cette démarche ne reviendrait finalement qu'à bercer les gens de fausses espérances sous couvert de leur apporter une parole de consolation. Les sans-pouvoir n'en deviennent que plus impuissants tandis qu'on leur dénie tout droit à la révolte. Et tout ce qui arrive trouve une légitimité surnaturelle puisque le plan de salut de Dieu est grand et impénétrable.

Je comprends qu'un tel soupçon puisse surgir, notre propre histoire ecclésiale nous ayant trop habitués à ce genre de paroles « réconfortantes ».

À propos de ce soupçon, j'aimerais mettre en évidence un point qui me semble très important et qui concerne l'auteur de ce type de textes.

Il y a une énorme différence selon qu'un texte de cette sorte est produit par les puissants eux-mêmes ou au contraire émane des sans-pouvoir. Un texte chrétien ne peut en aucune manière provenir des puissants puisque les chrétiens, dans la mesure où ils suivent Jésus, sont l'impuissance personnifiée. Jean se présente lui-même en ces termes : « Moi, Jean, votre frère qui, en Jésus, partage avec vous l'épreuve, la royauté et la constance, je me trouvais sur l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (Ap 1,9). Seul celui qui connaît la souffrance peut vraiment consoler. Quand elle vient « d'en haut », la consolation n'est qu'une manière de bercer les gens de fausses espérances. Je considère que cette distinction est fondamentale dans la mesure où la responsabilité du prédicateur est engagée de façon totalement différente. La parole de Dieu peut devenir mensonge dans la bouche des puissants même si aucun mot n'en a été changé. Voilà pourquoi l'Apocalypse ne sonne juste que là où la suivance de Jésus est vraiment vécue dans ses implications concrètes.

(Trad.: E. Billoteau) ❐

Un feu d'artifice d'images...

Aperçu de l'Apocalypse de Jean *

DIETER BAUER

Quand on essaie de réaliser un résumé de l'Apocalypse de Jean (Ap), on se trouve rapidement dans l'embarras. Ce petit livre se présente d'une façon tellement multicolore et multiforme :

Comme dans un « feu d'artifice », une image émerge, puis aussitôt une autre, tandis qu'une autre s'y mêle au-dessus, au milieu ou au-dessous. Les scènes se déroulent les unes après les autres tout en

paraissant simultanées. À première vue, il n'y a pas de construction logique déterminée.

C'est pourquoi jusqu'à aujourd'hui en exégèse on discute vivement sur l'ordre interne de ce petit livre. Il y a presque autant de propositions de structure que de commentaires sur l'Ap. Puisque la raison d'être de cet article ne peut pas être d'ajouter un autre essai aux nombreux déjà parus, nous donnerons ici un aperçu des différentes formes littéraires de l'Apocalyptique et nous introduirons dans la technique de composition. Le graphique de cette page et la page suivante souhaite illustrer cela.

La forme épistolaire

La première chose qui frappe, c'est la forme épistolaire, selon laquelle ce petit livre est écrit. Après un avant-propos, l'Ap commence par une introduction épistolaire (1,4-8) et se termine par un souhait final, comme nous pouvons le constater dans la première épître aux Corinthiens (16,22s.) ou dans l'épître aux Hébreux (13,25) : « La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! » De plus, ce petit livre contient, de nouveau dans une forme épistolaire, des lettres, envoyées à sept communautés de la province d'Asie Mineure. Ceci nous montre que dans ces sept communautés, représentantes de toutes les communautés chrétiennes de la province, le contenu de l'Ap devait être communiqué comme une espèce de « circulaire ».

Les septénaires

Ce qui avec les sept lettres apparaît pour la première fois comme une caractéristique de la structure, à savoir les séries de sept, se retrouve tout au long du livre : clairement dans le cas des sept sceaux, des sept trompettes et des sept coupes de la colère, et moins apparemment pour les sept visions de la fin du livre (respectivement introduites par : « Alors je vis... ; 19,11.17.19 ; 20,1.4.11 ; 21,1) ou pour les sept béatitudes présentes dans l'ensemble du livre.

De telles structures numériques sont importantes pour la mémorisation. Mais elles représentent aussi une espèce de langage secret qui ne s'ouvre qu'aux initiés :

Le « sept » est le chiffre de la perfection, somme du numéro divin, le « trois », et du numéro du monde, le « quatre », (quatre Vivants, 4,6 et autres ; quatre cavaliers apocalyptiques, 6,2-8 ; quatre coins de la terre, quatre vents, 7,1).

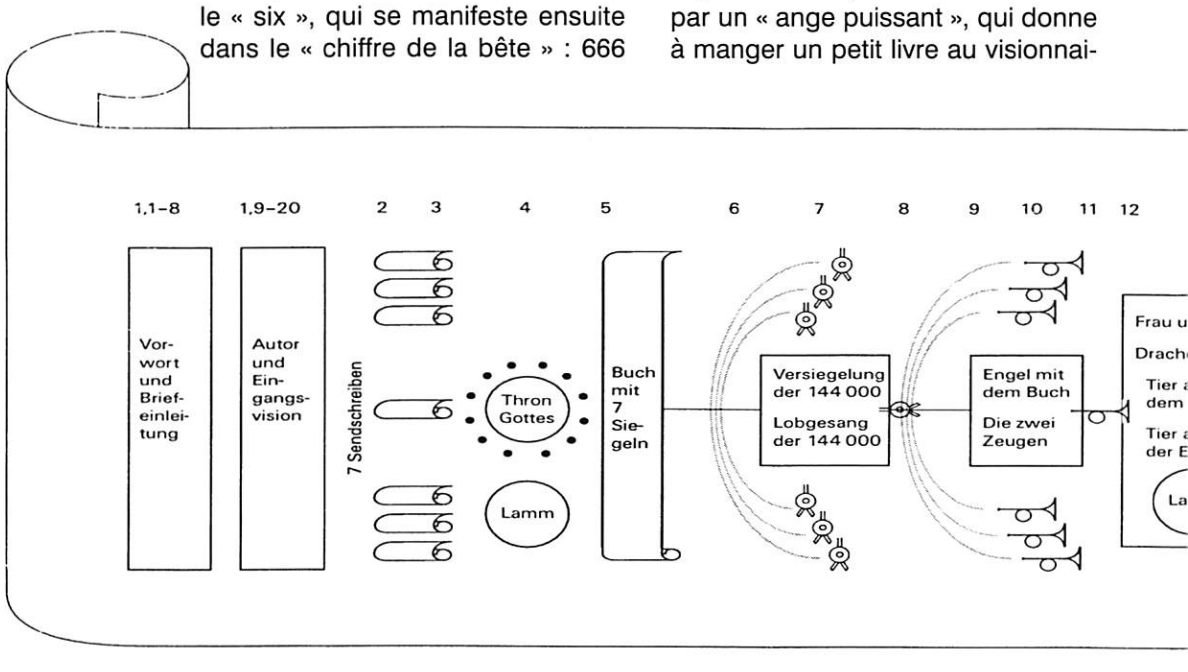
Du chiffre « sept » dérive la moitié : « trois et demi ». « Trois et demi » est le temps limité (par Dieu) ; il apparaît sous plusieurs formes : « trois ans et demi » = « un temps et deux temps et un demi temps » (12,14 ; cf. Dn 7,25 ; 12,7) = 42 mois (11,2 ; 13,5) = « 1260 jours » (11,3 ; 12,6).

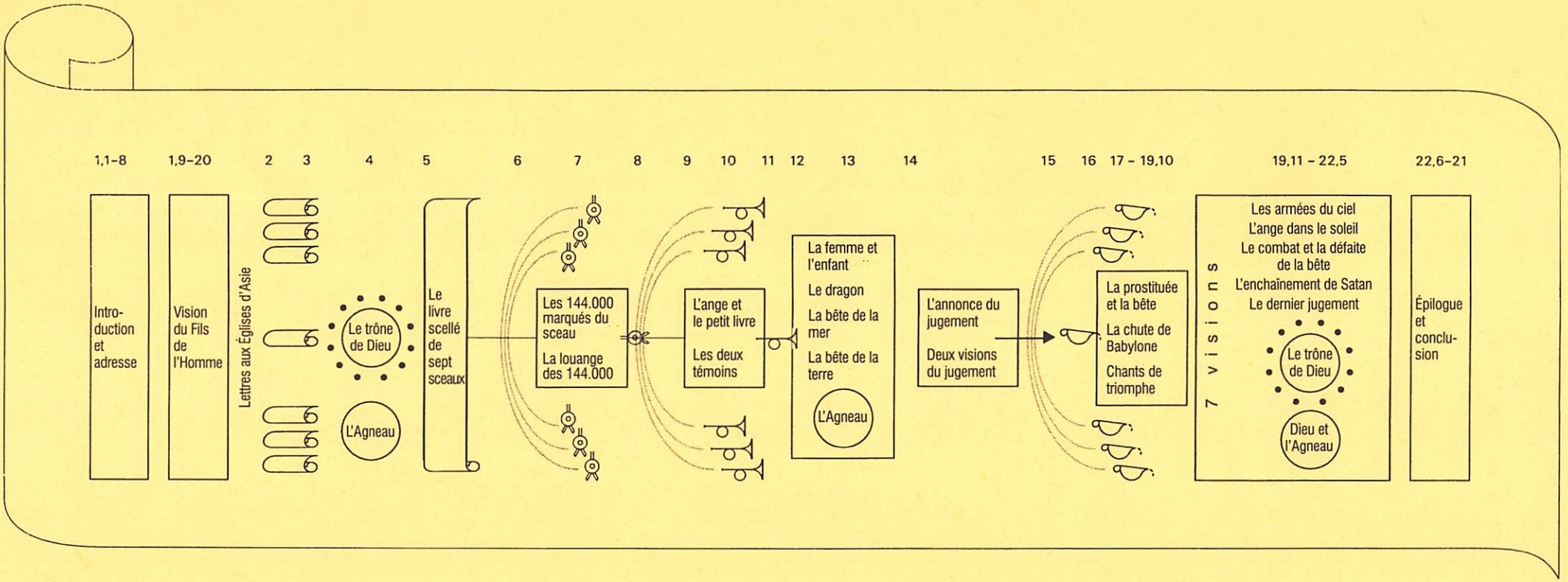
Du sept aussi dérive indirectement le « six », qui se manifeste ensuite dans le « chiffre de la bête » : 666 (13,18). La bête désirait être divine (trois fois le même chiffre) et parfaite (« sept »), mais elle n'arrive qu'au triple « six », marque de son arrogance contre Dieu.

Insertions

Toutefois ces séries de sept ne sont pas simplement des images, ni des événements racontés les uns après les autres. Ils sont interrompus sans cesse par des insertions. Ainsi avant l'ouverture du septième sceau, les élus d'Israël sont marqués sur le front (7,1-17) et après l'ouverture du septième sceau, il ne se déroule pas simplement un autre événement comme dans le cas des six premiers sceaux, il y a au contraire une grande pause : « environ une demi-heure » (8,1). Une nouvelle série de sept commence ensuite par la remise des sept trompettes aux sept anges. Cependant avant même que l'on joue de ces trompettes, un « autre ange » est introduit. Celui-ci « offre à Dieu les prières de tous les Saints ». C'est seulement après cette « insertion » que « les sept anges se préparent à jouer des sept trompettes » (8,6).

De même avant la sonnerie de la septième trompette, on trouve une telle « insertion » (10,1-11,14) : la septième trompette est annoncée par un « ange puissant », qui donne à manger un petit livre au visionnai-




1,1–8
1,9–20
2 3
4
5
6 7
8 9 10 11
12 13
14
15 16
17 – 19,10
19,11 – 22,5
22,6–21
Intro-duction et adresse
Vision du Fils de l'Homme
Lettres aux Églises d'Asie
Le trône de Dieu
L'Agneau
Le livre scellé de sept sceaux
Les 144.000 marqués du sceau
La louange des 144.000
L'ange et le petit livre
Les deux témoins
La femme et l'enfant
Le dragon
La bête de la mer
La bête de la terre
L'Agneau
L'annonce du jugement
Deux visions du jugement
La prostituée et la bête
La chute de Babylone
Chants de triomphe
7 visions
Les armées du ciel
L'ange dans le soleil
Le combat et la défaite de la bête
L'enchaînement de Satan
Le dernier jugement
Le trône de Dieu
Dieu et l'Agneau
Épilogue et conclu-sion

re. Ensuite le Temple est mesuré et on annonce la venue de deux témoins qui trouveront la mort à Jérusalem.

Annonces préliminaires

À vrai dire, cette « insertion » appartient déjà aux visions décrites plus tard à partir du chap. 12. Par la technique de l'« insertion », l'auteur de l'Apocalypse anticipe en partie quelque chose qu'il développe ultérieurement.

Une anticipation analogue se trouve avant les sept coupes de la colère : le jugement sur Babylone est déjà annoncé en 14,6-20, avant qu'il ne soit accompli lors du versement de la septième coupe de la colère (17,1-19,10). De telles annonces préliminaires permettent aussi de créer un suspens.

Tandis que notre pensée occidentale s'attendrait à un enchaînement linéaire qui classerait les images les unes après les autres, le visionnaire, Jean, travaille avec des insertions et des inclusions, avec des anticipations et des développements. Alors que cette technique littéraire dynamique agit plutôt en embrouillant -du moins au premier abord- les lectrices et les lecteurs, l'auteur a besoin de facteurs « stabilisateurs », dont voici par exemple :

Les répétitions

Ainsi, l'Agneau apparaît non seulement dans la vision de la salle du trône (5,1ss) et ouvre ensuite le sceau du livre (6,1ss), mais il se présente encore en 14,1ss avec son cortège et à la fin du livre dans la Jérusalem céleste en compagnie de Dieu lui-même (21,22s).

Il en est de même pour le trône de Dieu. Il joue un rôle central non seulement dans la vision de la salle du trône encadrant la vision d'effroi et dans la vision de la Jérusalem céleste, mais aussi à l'intérieur de la vision d'effroi elle-même où on ne le perd pas de vue. Il permet ainsi aux lecteurs(-trices) et aux auditeurs(-trices) d'être sûrs de qui détient le vrai pouvoir (7,9-17 ; 14,1-5 ; 19,1-10).

Il est remarquable aussi que toutes séries de fléaux -les sept sceaux, les sept trompettes, les sept coupes de la colère- se terminent par des hymnes devant le trône de Dieu. De cette façon, ces hymnes montrent que tout ce qui est effrayant ne doit pas vraiment terrifier. Celui qui est capable de chanter en prison, dans la souffrance et la persécution, est plus fort que son bourreau.

Les encadrements

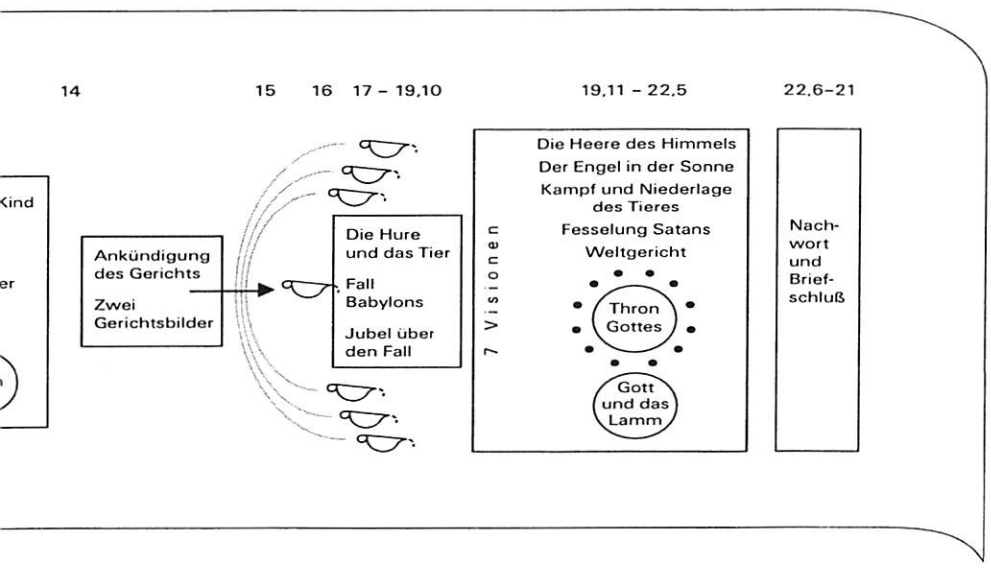
Cette certitude qu'en fin de compte les persécuteurs n'ont pas de prise sur les croyants, le visionnaire la donne aussi à l'aide du procédé stylistique d'un cadre, dans lequel il situe sa vision d'effroi : Dieu, « celui qui est, qui était et qui vient » (1,4), est le Puissant au début du livre dans la vision céleste de la salle du trône (Ap 4s.) et il exerce son pouvoir à la fin dans la « Jérusalem céleste » (Ap 21s.) ; il est l'« Alfa et l'Oméga » (1,8 ; 21,6 ; 22,13).

La relecture

Dans l'ensemble, Jean amène son lecteur et auditeur en voyage, dans un mouvement qui, comme pour le chemin de l'Exode, le conduit par des plaies vers la Terre Promise, vers l'« être avec Dieu », vers la « Jérusalem céleste ». Pour les lecteurs(-trices) et auditeurs(-trices) initié(es) dans les Écritures, ce n'est pas un voyage inconnu. Ils en savent déjà amplement. L'auteur de l'Apocalypse rassure ses destinataires. Ils se trouvent dans « leur monde », dans leur Écriture Sainte.

La référence directe aux plaies du récit de l'Exode se trouve spécialement développée dans les fléaux déclenchés par les sept trompettes, mais aussi en relation avec les coupes de la colère : Grêle (8,7 ; cf. Ex 9,23ss) ; Eau changée en sang (8,8 ; 16,3s ; cf. Ex 7,20s.) ; Soleil, lune et étoiles qui s'obscurcissent (8,12 ; cf. Ex 10,22) ; Sauterelles (9,3 ; cf. Ex 10,13ss.) ; Ulcères (16,2 ; cf. Ex9,9s.) ; Ténèbres (16,10 ; cf. Ex10,21s.) ; Grenouilles (16,13 ; cf. Ex 8,1ss.).

Dans cette « relecture » del'histoire de l'Exode, les lectrices et les lecteurs vivent « leurs » plaies et accomplissent leur propre sortie, plus seulement d'Égypte, mais dans le cœur même de l'Empire romain (*Pablo Richard*).



Cet article a déjà été publié dans « Bibel heute » (« La Bible aujourd'hui ») 3ème trimestre 1997 : L'Apocalypse de Jean.

(Trad.: B. Escaffre) ❐

Apocalyptique « blessée »

L'Apocalypse de Jean dans l'interprétation des sectes chrétiennes

WERNER THIEDE

Une interprétation christologique de la perspective apocalyptique dans l'Apocalypse de Jean, comme dans d'autres parties de l'Écriture sainte, met en évidence des aspects utiles à la compréhension de l'Évangile et aide à relativiser ceux qui inciteraient à adopter une attitude sectaire. Cet article confronte l'interprétation de l'Apocalypse de Jean dans les sectes avec les structures d'une saine apocalyptique.

Werner Thiede, docteur en théologie, est pasteur de l'Église Évangélique-luthérienne en Bavière et maître de conférence à la Faculté de théologie de l'Université d'Erlangen.

Pour plus d'un groupe en marge de la chrétienté, le dernier livre de la Bible est en quelque sorte le premier. Ceci ne veut pas dire forcément qu'ils dénaturent l'Écriture Sainte ; car les dernières choses -dont parle abondamment l'Apocalypse de Jean- ont sans aucun doute pour la foi, un caractère de premier rang. Cependant, cela indique qu'en conséquence d'autres affirmations centrales du salut, qui, de leur côté, sont d'une grande importance eschatologique, doivent malencontreusement se contenter d'une place secondaire. Sur ce point, une préférence du dernier livre de la Bible montre une tendance sectaire.

À vrai dire, une surestimation sectaire rappelle aux Églises leur attitude de sous-estimation problématique. Ainsi le refoulement de l'Apocalyptique est un signe caractéristique dominant de la conscience moderne, qui façonne fréquemment même la théologie et l'Église. La foi progressiste des nouveaux temps n'attend l'irruption d'aucune rupture transcendante ; également, pour les postmodernes, la « fin de l'histoire » est imaginée éventuellement dans le sens d'un processus de temps continuant à courir sans grand changement. Parallèlement à ce tabou, un refoulement de la mort individuelle augmentait fortement ; pendant tout le vingtième siècle, les philosophes et les sociologues l'ont remarqué et ont constaté sa permanence. En revanche, sur le considérable tabou d'une possible fin du monde, on a moins réfléchi. Et pourtant les deux processus de refoulement d'un réel danger ont la même cause. Ils se basent sur la séparation de Dieu, avec qui s'associent l'espérance de la résurrection des morts et un achèvement rédempteur de la réalité passagère du monde. Des parties de la théologie moderne ont participé à la réalisation de cette séparation.

Mais des refoulements mettent en évidence, comme chacun sait, des excès fâcheux qui se mettent à la place de ce qui a été refoulé. Sur ce point, l'affinité avec l'Apocalyptique dans l'esprit sectaire moderne appartient au revers de la médaille de notre monde « des lumières » et de l'Église adaptée aux temps modernes. Des aggravations du dernier quart du siècle nous empêchent de fermer les yeux : suicides collectifs de groupuscules religieux, dont les respectifs meneurs se sont jetés volontiers sur leur interprétation spécifique de l'Apocalypse de Jean ! C'est de là directement que s'impose la question : À quoi ressemble une approche typiquement sectaire du dernier livre de la Bible ? En quoi consiste son attirance pour toutes sortes de sectes et d'esprits sectaires ?

« Pièges » dans l'Apocalypse de Jean

Tout d'abord, il faut considérer que l'Apocalypse de Jean est le seul livre de la Bible qui, dès son introduction, revendique quelque chose comme une inspiration verbale. Ici un événement de révélation immédiat et basé sur des auditions et des visions est communiqué d'une façon plus grandiose encore que dans des passages prophético-apocalyptiques comparables de l'Écriture Sainte. Et cela correspond, sous plus d'un rapport, à la vision ou à la médiation telles que les prophètes modernes ou les meneurs de sectes revendiquent pour eux-mêmes d'une manière autoritaire.

Ce livre propose ensuite une surabondance d'images et de symboles qui d'un côté, dans leur caractère énigmatique, échappent à une analyse exacte et à une interprétation univoque, et d'un autre côté demandent de façon intensive un éclaircissement. Des dites « sectes »

se distinguent par le fait qu'elles prétendent posséder la seule vraie clé herméneutique pour la compréhension de ce langage d'images. Comme aucun autre livre de la Bible, sur ce point, l'Apocalypse de Jean est propre à manifester la prétention exclusive de communautés religieuses particulières à la compréhension de l'Écriture Sainte. Tout en procédant ainsi, elles ne se conforment à vrai dire justement pas aux directives du Christ dans le chap. 22, de ne rien ajouter, ni rien enlever au livre.

Le rigorisme éthique, fondé sur la dimension apocalyptique de l'Apocalypse de Jean, crée un autre motif de mentalité sectaire. Si on comprend la notion de secte, pas simplement dans un sens dévalorisant mais dans le sens de communauté de croyants engagés, accentuant le sens de la vie dans « l'au-delà », s'opposant à l'Église, la société, l'état, voire au « monde » (Ernst Troeltsch), de cette façon, la proximité intérieure des dites sectes avec la pensée apocalyptique devient aussitôt claire. La conviction intime de non-appartenance à un monde voué à la destruction, est directement condition de formation et d'existence de communautés particulières. Celles-ci se sentent spécialement engagées à ne pas oublier de se sanctifier en vue d'un espoir d'une fin proche. C'est pourquoi la menace de Jésus, de préférer le chaud ou le froid et de vomir les tièdes, leur va bien et soutient leur posture critique envers les grandes Églises. C'est dans ce sens-là qu'elles interprètent les encouragements à s'écarter de « Babylone, la prostituée ».

En conséquence, ce sont les gigantesques menaces de jugements de l'Apocalypse en tant que telles, que les sectes ne prennent d'aucune façon pour elles-mêmes, mais pour ceux, desquels elles se sont séparées - et pour ceux, qui se sont séparés d'elles, et qui sont donc « déserteurs ». En relation avec l'angoisse du jugement délibérément persistante, des tendances à « agir juste » deviennent en même temps plus importantes, dans la mesure où elles peuvent s'appuyer sur des passages de l'Apocalypse de Jean.

De plus, la situation historique de la communauté persécutée au temps de Jean présente une analogie bienvenue avec la persécution dans laquelle des groupes chrétiens particuliers et des minorités religieuses se trouvent parfois aujourd'hui subjectivement.

Notamment, les motifs d'élection particulièrement soulignés dans le dernier livre de la Bible, par exemple le nombre des 144000 ou les participants à la première résurrection, servent à encourager une conscience sectaire : Ils consolident un sentiment de propre valeur élitiste et donnent une endurance dans un explicite isolement des réalités du monde.

En outre, l'Apocalypse de Jean pousse, comme en grande partie chaque apocalypse, à mettre vraiment au centre le tout du processus du monde et, ainsi, le sens du tout. Des perspectives totalisantes, comme les ésotériques et les sectaires savent les proposer au-delà d'une rationalité « éclairée », s'établissent trop volontiers à l'ombre de l'Apocalypse de Jean. Dans ce cas, proche est le danger d'un changement d'une telle totalité en totalitarisme.

Structures d'une apocalyptique saine

Les points nommés signalent les risques venant d'une apocalyptique sectaire, « malade ». Dans ce sens, avec Ulrich Körtner, nous pourrions parler d' « Apocalyptique blessée », dès lors il faut, en même temps, se faire une idée des structures d'une « saine » apocalyptique. Trois éléments constitutifs essentiels de l'apocalyptique des premiers chrétiens, qui sont centraux dans l'ensemble du Nouveau Testament, mais précisément aussi dans l'Apocalypse de Jean elle-même, ressortent :

En premier lieu, des personnes dont l'espérance se base sur l'apocalypse, sont convaincues que leur histoire personnelle ainsi que celle de leur communauté de foi et de l'humanité tout entière, en dépit des crises actuelles ou appréhendées, ne va pas à la catastrophe, ne finira pas dans le chaos. Au contraire, Dieu détermine lui-même le sens et la fin des temps.

En deuxième lieu, on peut dire plus concrètement : Contrairement aux mythologies et visions du monde qui voient la fin de tous les temps dans une prochaine ou lointaine fin de tous les êtres ou pensent, dans le meilleur des cas, à une suite cyclique de naissances et de morts, les croyants qui se basent sur l'Apocalypse ont confiance en la perfection promise de la création. Ils croient en un objectif universel, donné à la créature. De cette manière, ils attendent une mise en ordre définitive de toutes choses, soit en imaginant un jugement de Dieu, soit en espérant largement une réconciliation universelle.

Troisièmement, à l'orientation apocalyptique s'ajoute la conviction de vivre à la fin des temps, juste avant le bouleversement vers un nouveau monde de Dieu, - ce qui engage à avoir une éthique supérieure et un style de vie activement missionnaire. Cette séduisante compréhension de la fin des temps aux calculs souvent quantitatifs et datés, parfois même trop spéculatifs, peut être interprétée dans un sens profond, et même qualitatif : Pour des partisans de l'apocalypse, c'est toujours « la fin des temps », à savoir un temps déterminé, riche déjà de l'Esprit du nouveau monde promis.

Signes caractéristiques d'une apocalyptique « malade »

Caractériser ces trois éléments constitutifs élémentaires d'une « sai-

ne » conscience apocalyptique, comme le fait le Nouveau Testament, fondé sur une piété élémentaire, mais aussi rattachée à la Bible, dans l'histoire et le présent de l'Église chrétienne, c'est pour mettre en relief les contours d'une apocalyptique « blessée » : Ils sont présents là où les trois éléments constitutifs élémentaires nommés sont déformés, et sans doute profanés - dans l'intention de l'autoglorification de l'existence, non seulement du groupe mais aussi de l'individu. Tandis que de telles déformations résonnent dans le Nouveau Testament plutôt seulement en marge (totalement dans quelques passages de l'Apocalypse de Jean), dans les dites sectes on les retrouve presque couramment et dans une fonction centrale. Les trois suivantes anomalies d'une conscience apocalyptique correspondent aux formes « saines », avant tout :

Le premier élément constitutif élémentaire, à savoir l'idée que Dieu détermine le sens et la fin du temps, est transformé en une arrogante prétention d'élection. En conséquence, Dieu a justement choisi et séparé un tel groupe, une telle conduite et des tels croyants pour le salut.

D'une manière analogue, le deuxième élément constitutif est changé négativement, car l'élément décisif du futur est appellé « décadence » au lieu d' « accomplissement ». Quant à la perversion des incroyants et des incorrigibles, elle est présentée schématiquement comme un point capital de l'attente. Le sentiment d'auto-valoration céleste se détache mieux, pour ainsi dire, devant le décor de l'enfer. Le monde méchant et tous ses représentants, qui oppriment encore aujourd'hui de différentes manières les fidèles, seront tués dans le feu par Dieu ou, peut-être même, par les fidèles eux-mêmes, un jour délégués !

Le troisième élément constitutif : l'attente, essentiellement qualitative, d'une fin proche, est défigurée en passant au niveau d'une représentation quantitative, de telle sorte que les fidèles n'ont à leur disposition qu'une seule connaissance sur les accès particuliers à la marche des événements de la fin des temps. Le déchiffrage du programme précis de l'histoire du salut est en rapport alors, en règle générale, avec une interprétation propre de l'Écriture Sainte.

Actuellement, une apocalyptique religieuse se rencontre en majorité sous cet aspect faussé, parce que théologie et Églises l'ont abandonné, en grande partie, aux sectaires. Mais il s'agit de considérer, que ce n'est pas par hasard que les dites déformations trouvent des points d'appui dans l'Apocalypse de Jean elle-même. En aucune façon, tout le négatif repose sur une interprétation spécifique des sectes. Déjà, comme il est bien connu, l'Église primitive n'avait pas intégré sans problème l'Apocalypse de Jean dans le canon du Nouveau Testament. Plus tard, notamment Martin Luther, dans sa préface à l'Apocalypse de Jean de la Bible de septembre 1522, critiqua la dureté des commandements et des menaces qui s'y trouvent : « Mon esprit ne peut pas s'adapter au livre. Et pour moi, le fait que le Christ n'y soit ni enseigné, ni connu est une raison suffisante pour que je n'y prête pas une grande attention. C'est pourquoi je m'attarde dans les livres qui me donnent le Christ clairement et purement ». Plus tard, Luther a restreint ce jugement sévère et trouva une propre interprétation historico-ecclésiale, de la symbolique apocalyptique qui pesa ensuite dans la dénomination injustifiée d'hérétiques de certains sectaires et adversaires. À vrai dire, le réformateur n'avait pas seulement raison en regard des autres, quand il constatait que « beaucoup de personnes composaient un breuvage de nombreuses choses très maladroites prises de leur cru ».

La clé herméneutique : Jésus-Christ

La clé herméneutique de l'Apocalypse de Jean devait être empreinte, conformément à sa nature, d'une certaine dose d'arbitraire, aussi longtemps qu'il n'y avait pas d'exégèse historico-critique. Grâce à la recherche moderne, on ne connaît certes pas tout avec une suprême clarté, néammoins on est mieux renseigné qu'avant sur les rapports concrets historiques et interbibliques dans le monde des symboles et des images de Jean. Nonobstant, à notre époque, justement à cause de cela, la tentation de traitement sectaire arbitraire de l'Apocalypse de Jean a pris de l'ampleur. Donc, un certain nombre de choses restent exégétiquement ouvertes et, d'autre part, la relativisation historique du contenu des affirmation en tant que telles invite à une actualisation méthodique des livres bibliques encore pleins de charme - ou bien encore, conscients que le visionnaire de Patmos, avec ses images sûrement conditionnées par le temps, a déjà envisagé à son époque, aussi ou même exclusivement, les (la fin des) temps actuels.

La question de la juste interprétation de l'Apocalypse de Jean demeure finalement une question profondément théologique. Celui qui a reconnu le centre de gravité de l'évangile dans l'amour de Dieu, s'offrant sans condition et devenu manifeste par Jésus Christ, est capable de percevoir, en faisant la différence, la perspective apocalyptique à l'intérieur du dernier livre de la Bible ainsi que dans d'autres parties de l'Écriture Sainte ; il sait souligner les aspects propres à la compréhension « saine » de l'Évangile et relativiser ceux qui encouragent à créer un « esprit sectaire ». Là où celui-là réussit, une mainmise sectaire sur l'Apocalypse de Jean a l'herbe coupée sous les pieds.

(Trad. : B. Escaffre) ❐

L'Apocalypse, une « littérature subversive »

FELIX PORSCH

Prof. Felix Porsch, CSSp, docteur, était collaborateur de l'Association Biblique Catholique (Katholisches Bibelwerk) de Stuttgart, Allemande pendant plusieurs années. Il organise régulièrement des colloques de formation et des cours de Bible dans différents diocèses. C'est un des fondateurs du cours biblique d'initation au Nouveau et à l'Ancien Testament, en fonctionnement depuis 1984 dans de nombreux diocèses allemands.

De 1984 à 1999, il a enseigné le Nouveau Testament à l'Institut philosophico-théologique Sankt Augustin, en tant que professeur.

Parmi ses publications les plus connues, il nous faut mentionner un commentaire de l'Évangile de Jean et une introduction à la théologie du Nouveau Testament.

L'année dernière, je visitais la Syrie et le Liban avec un groupe biblique. À la frontière qui sépare ces deux pays, notre guide syrien fut remplacé par un guide libanais. Le chauffeur de car syrien continua à conduire son véhicule en notre compagnie. En nous saluant et en se présentant, le guide libanais fit plusieurs fois allusion à la Suisse (utilisant parfois l'expression de « grande sœur ») dont la présence, nous informa-t-il, pouvait être constatée dans tout le Liban avec ses quelque 30.000 soldats. Nous avons très vite compris que lorsqu'il parlait de « la Suisse », il visait la force d'occupation syrienne : étant donné que le chauffeur syrien pouvait entendre, il évitait délibérément toute référence directe aux Syriens (« l'ennemi écoute ! »). Cet incident me rappela immédiatement les « méthodes de codage » des auteurs d'apocalypses et leur « Sitz im Leben ».

Les présuppositions sur le contexte historique et politico-religieux de la littérature apocalyptique

Ce n'est pas un hasard si la littérature apocalyptique que nous connaissons a vu le jour dans des périodes d'oppression violente et de bouleversements social et religieux. Ce constat se vérifie aussi bien pour la littérature juive du milieu du second siècle avant Jésus Christ que pour le livre néo-testamentaire de l'Apocalypse. Un survol rapide des principales caractéristiques de l'apocalyptique juive et des contextes de société qui l'ont vu émerger peut contribuer à nous donner une meilleure compréhension du livre de l'Apocalypse.

L'hellénisation : une menace pour l'identité juive

À partir de l'année 198 avant Jésus Christ, la Palestine se trouva sous la domination des Séleucides (Syriens) qui avaient rejeté le joug égyptien des Ptolémées. Comme c'est toujours le cas en période d'occupation, la domination étrangère présentait deux aspects : d'un côté le *dénuement matériel* et le *manque de liberté*, de l'autre une *fascination pour l'étranger*, pour l'autre, avec ce qu'elle implique de danger d'assimilation et par conséquent de perte d'identité. C'est précisément ce second aspect qui devint le véritable problème et donna naissance à la littérature apocalyptique. Il s'agissait de garder et de défendre l'identité juive, avec sa foi monothéiste en Yahvé, contre les influences du polythéisme grec. Beaucoup de Juifs en effet, surtout dans les milieux les plus cultivés de la société et, plus particulièrement hélas, dans la classe sacerdotale – il s'agissait souvent des grands prêtres eux-mêmes –, approuvaient la vision du monde et les coutumes grecques. Les grands prêtres (par exemple Jason, Ménélas) voulaient transformer Jérusalem en une ville

grecque (polis) pourvue de stades, théâtres gymnases, etc. Les « progressifs » préféraient s'habiller à la mode grecque. Toutes ces innovations devaient apparaître aux Juifs orthodoxes comme une apostasie de la foi de leurs pères et comme une abomination particulièrement révoltante (cf. 2 M 4, 10-17).

En outre ce processus d'hellénisation ne s'arrêta pas à l'adoption volontaire des modes grecques, de ce nouveau « style de vie ». Sous Antiochus IV Épiphane (175-164), une hellénisation massive et forcée fut imposée, accompagnée par une implacable et cruelle persécution des Juifs qui restaient fidèles à leur religion. La simple possession d'un rouleau de la Torah était considérée comme un crime passible de la peine de mort. Il était interdit de circoncire les enfants mâles. Qui plus est, dans tout le pays, les Juifs furent contraints à offrir des sacrifices païens (c'est un sacrifice de ce type qui déclencha la révolution des Maccabées, cf. 1 M 2, 15-18).

La littérature apocalyptique comme réponse à la crise

C'est dans ce contexte que l'apocalyptique a d'abord vu le jour, vraisemblablement sous la forme d'une littérature clandestine, quelque chose comme le « Samizdat » de l'ancienne Union Soviétique. Au départ cette littérature a dû prendre la forme de feuillets séparés appelant à la résistance, telle est l'hypothèse de nombreux chercheurs. La pseudonymie (publication sous un faux nom) est typique de ce genre de littérature comme l'est l'usage abondant d'un langage symbolique accessible et intelligible aux seuls initiés. Ce codage symbolique inclut entre autres les repères chronologiques (cf. Dn 7, 24 ss ; 9, 24), les noms de rois anciens à la place de ceux qui exercent le pouvoir (par exemple Nabuchodonosor, Balthazar), l'utilisation de figures animales ou autres symboles pour désigner les gouvernements, les entités politiques et les peuples (cf. les divers matériaux de la statue en Dn 2, 3-45 et la vision des animaux en Dn 7-8), et pour finir les pseudonymes en ce qui concerne les auteurs eux-mêmes (par exemple Daniel, Hénok). Cela permettait d'échapper à toute poursuite judiciaire et à toute condamnation. « Apparemment inoffensifs, les écrits anciens composés avant le déluge, par Hénok, qui n'était même pas Israélite, les interminables histoires de brebis, boucs et autres animaux, les récits concernant les anciens rois de Babylone et des Mèdes... – une telle littérature pouvait difficilement tomber sous le coup de lois interdisant la religion » (P. Lampe). Ce codage symbolique pouvait même prendre la forme d'une satire mordante et courageuse qui tournait en ridicule le roi et sa religion (comme lorsque le nom du dieu Bel-Shamen, le « Dieu du ciel » , est écrit en hébreu « Shomen », ce qui signifie « dévasté », ou quand la couronne ra-yonnante posée sur la tête de l'empereur, décrit comme le Dieu solaire Hélios, est transformée en dix cornes de bête).

Ce genre de littérature était vraiment apte à raffermir la conscience de soi et l'identité des « initiés ». Le souci permanent de cette littérature est surtout de démontrer la supériorité du Dieu d'Israël sur tous les autres dieux et la sagesse de la Torah sur la sagesse grecque. Aucun événement important – et même rien – ne peut advenir indépendamment de la volonté de Dieu. Ce qui arrive a été prévu par lui avant la création du monde et la puissance de l'ennemi ne peut finalement rien faire d'autre que d'accomplir ce dessein éternel. Pour l'auteur d'un texte apocalyptique, le fait que le triomphe ultime de Dieu et de ses élus est déjà assuré est fondamental. La perception que le temps de la fin, les réalités dernières ont déjà commencé est également décisive. Les fidèles de Yahvé se trouvent au plus fort du combat ultime et leur délivrance ne tardera pas à venir.

> La littérature apocalyptique offre aux opprimés un univers symbolque qui leur permet de développer une identité propre en temps de persécution et de danger de mort. L'apocalyptique est une littérature de résistance venue d'en bas

Les éléments subversifs du livre de l'Apocalypse

Un lecteur du livre de l'Apocalypse ayant une connaissance même superficielle du livre de Daniel ne manquera pas de remarquer les nombreuses allusions à cet écrit apocalyptique du Premier Testament. Il ne s'agit pas uniquement du contenu. Autant dire que l'Apocalypse utilise les mêmes méthodes et procédés littéraires que l'auteur du livre de Daniel. Ce n'est pas surprenant quand on se souvient de la situation de l'auditoire chrétien à qui était vraisemblablement destiné ce livre. Bien sûr cette situation n'est pas identique à celle du second siècle avant Jésus Christ (l'époque des Séleucides),

mais il y a des similitudes importantes.

La situation des chrétiens

D'après les recherches les plus récentes, les chrétiens vivant sous l'empereur Domitien (81-96) après Jésus Christ, date la plus probable de la rédaction de l'Apocalypse) ne subissaient certainement pas la persécution ou la mort – sauf dans le cas d'une dénonciation –, mais ils étaient exposés à d'énormes pressions sociales. Étant donné que les domaines social et religieux n'étaient pas nettement séparés, que les cultes respectifs des dieux et de l'empereur étaient intriqués, les chrétiens se retrouvaient vite en marge de la société. Par exemple, ils ne pouvaient pas participer aux événements publics qui impliquaient presque toujours de rendre hommage aux dieux et à l'empereur. Et comme les différents métiers supposaient généralement l'appartenance à des associations structurées qui bien sûr honoraient leurs divinités protectrices, ce statut marginal entraînait aussi pour les chrétiens de sérieux inconvénients économiques (cf. 13, 16 ss).

Parallèlement à cette forte et constante pression sociale, il y avait également la puissance fascinante de Rome, avec tout ce qu'elle avait à offrir en termes de réalisations de grande envergure et de culture. Le danger d'assimilation et de compromis (dans la ligne de la tradition biblique, Jean en parle comme d'un « adultère », cf. Jn 2, 14. 20) ne doit pas être sous-estimé. H. Giesen a raison d'écrire : « Jean perçoit que le danger pour les chrétiens ne se situe pas d'abord du côté des persécutions et d'un martyre éventuel..., mais plutôt dans la séduction exercée par le culte des dieux païens et de l'empereur. Voilà pourquoi il tente au moyen de tous les procédés littéraires disponibles de dissuader les chrétiens de prendre part aux fêtes païennes et à leurs célébrations cultuelles. »

Le procédé littéraire du codage

À la différence des auteurs des apocalypses juives, le Voyant de Patmos ne se cache pas derrière le pseudonyme d'une personnalité connue du passé. Il ne remonte pas en deçà de l'événement Jésus Christ. Mais mis à part cet aspect, il emploie lui aussi le procédé du codage, apparemment pour protéger son auditoire d'un danger inutile. C'est le langage des opprimés de tous les temps. Par exemple, il ne nomme jamais explicitement l'empereur au pouvoir (Domitien), mais lui donne le chiffre 666 ; et il faut « un esprit doué de finesse » (13, 18) pour décoder. L'empereur lui-même et ses adeptes, c'est-à-dire l'appareil d'État composé des prêtres et des fonctionnaires, sont représentés sous le symbole des deux bêtes (chap. 13). Jean décrit le pouvoir terrestre et séducteur de Rome au moyen de l'image déjà utilisée par le judaïsme de la « grande prostituée de Babylone », assise sur les « sept collines », ou sur les grandes eaux (cf. chapitres 17 et 18). Pour ceux du dedans, il ne pouvait y avoir aucun doute sur la signification à donner à la « grande prostituée de Babylone » qui enivrait les peuples de son vin. L'empereur, personnification du pouvoir absolu sur cette terre, apparaît dans l'Apocalypse comme une caricature ridicule de l'Agneau immolé (cf. 13, 2-8).

Le refus des compromis

Entre le culte impérial et la confession du Christ il n'y a pour l'auteur de l'Apocalypse aucun compromis possible. Les chrétiens doivent choisir. Les groupes de Nicolaïtes qui essaient de s'accommoder du culte impérial ont été l'objet d'une féroce opposition de sa part (cf. 2,6. 14ss). Il ne reste aux chrétiens qu'une seule possibilité, celle d'une résistance passive exprimée par le refus de payer le tribut aux divinités de l'empire et à l'empereur lui-même.

Détrôner l'oppresseur : les aspects subversifs

Le fait que pour l'auteur chrétien la victoire décisive soit déjà acquise est hautement significatif. Le Christ en tant qu '« Agneau de Dieu im - molé » a été élevé et intronisé me « Seigneur et Dieu » tout -puissant. Il a triomphé des deux bêtes qui, toutes deux, sont au service des forces sataniques. Ceux qui sont déjà sauvés célèbrent cette victoire par les hymnes de la « liturgie divine » (cf. 5, 9-13 ; 11, 15-18 ; 12, 10-12 ; 15, 3-4 ; 17, 14 ; 19, 1-8). Ces textes liturgiques, en soi inoffensifs du point de vue politique, ont dû avoir un effet subversif, ceci dans la mesure où ils proclament que la domination du monde n'appartient pas à l'empereur romain qui se faisait appeler « notre Seigneur et notre Dieu » (Dominus et Deus noster), mais bien plutôt à un homme mis à mort par les Romains comme agitateur politique. L'annonce de la chute de la ville de Rome et de l'Empire romain (cf. chap. 18) a dû bien sûr apparaître comme une menace réelle pour l'empire et subversive pour le pouvoir en place. En fin de compte, l'affirmation selon laquelle les chrétiens sont un « peuple de rois et de prêtres » pourrait bien avoir été perçue comme dangereuse et révolutionnaire. Et combien plus encore lorsque la conduite de telles personnes entrait en conflit avec l'obéissance due à l'empereur et les exigences du culte païen ?

Les résultats de ce bref survol peuvent très bien se résumer dans ces paroles de D. Dormeyer : « La littérature apocalyptique offre aux opprimés un univers symbolique qui leur permet de développer une identité propre en temps de persécution et de danger de mort. L'apocalyptique est une littérature de résistance venue d'en bas » (D . Dormeyer / L. Hauser, Weltuntergang und Gottesherrschaft, Topos Taschenbücher 196, 1990, p. 98).

(Trad.: E. Billoteau) ❐

VIE DE LA FÉDÉRATION

L'évêque, ministre de la Parole de Dieu attestée dans les Saintes Écritures

WILHELM EGGER

En préparation de la Xème Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques: « L'évêque, serviteur de l'Évangile de Jésus-Christ pour l'espérance du monde », la Fédération Biblique Catholique, organisme approuvé par le Saint-Siège, qui réunit les institutions ayant reçu le mandat de l'apostolat biblique de la part des respectives Conférences épiscopales nationales, a recueilli des indications de la part d'une quarantaine d'évêques (biblistes et/ou promoteurs de l'apostolat biblique) sur le rôle des évêques au sujet de la Parole de Dieu écrite.

La Fédération Biblique Catholique a adressé les questions suivantes aux évêques biblistes et à ceux qui sont engagés dans l'apostolat biblique:

- À quel type de lecture de la Bible donnez-vous la priorité pour nourrir votre vie spirituelle, votre ministère ?

- Comment l'évêque peut-il aider les fidèles à lire et à goûter la Parole de Dieu ? Quelles mesures concrètes peut-il prendre en ce sens ?

- Comment l'évêque peut-il encourager les gens à redécouvrir la Parole de Dieu et conduire les fidèles dans une compréhension toujours plus profonde de cette Parole ?

Le résumé des réponses, élaboré par Mgr Wilhelm Egger, président de la Fédération Catholique Biblique, se trouve ci-dessous.

Le rôle de la Fédération est décrit dans le Directoire pour l'Oecuménisme (1993) n. 184: « En 1969, le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité chrétienne était engagé dans la fondation de la Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique (aujourd'hui: Fédération Biblique Catholique) comme un organisme catholique international de caractère public ayant pour but de favoriser la mise en œuvre de « Dei Verbum » chap. VI. En accord avec cet objectif, chaque fois que les circonstances locales le permettent, une collaboration au niveau des Églises locales ainsi qu'au niveau régional, entre le responsable œcuménique et les sections locales de la Fédération, devrait être fortement encouragée. »

Des réponses d'une quarantaine d'évêques à la question « quels traits devraient caractériser la figure de l'évêque », émerge ce qui suit:

1. L'évêque, communicateur qualifié de la sagesse biblique dans un monde de communications

Dans un monde de communications, l'évêque est appelé à transmettre avec compétence la sagesse biblique, pas nécessairement en tant que spécialiste des Écritures, mais par familiarité quotidienne avec les livres sacrés. Il doit être un guide pour tous les débutants et les intéressés qui ouvrent la Bible chaque jour. Bref, un évêque qui fait de la Parole de Dieu et de l'Écriture Sainte, l'âme de la pastorale et joue le rôle de guide vers la rencontre avec le Christ, source d'eau vive.

À notre époque, dans un monde de communication, nous recevons de nombreux messages. Voilà pourquoi la Parole de Dieu, même sous forme écrite, acquiert une importance nouvelle: elle doit être présentée comme parole qui sauve dans un monde aux multiples messages. De même, une invitation à la lecture et

à l'accueil devrait être adressée aux personnes dont les façons de lire ou d'écouter/voir les messages d'aujourd'hui sont différentes.

Dans un tel monde, rapide et toujours ouvert à de nouvelles expériences, l'évêque travaille en vue d'une culture de la mémoire.

2. L'évêque modelé par la Parole de Dieu

Dans leurs réponses, les évêques disent que, pour eux, parmi les textes de l'Écriture Sainte, les plus importants sont ceux de la célébration eucharistique et du bréviaire, ainsi que ceux de la Lectio divina.

L'évêque se doit de contempler constamment la Parole de Dieu. Chacun de ses gestes et de ses paroles révélera que sa nourriture est le Livre Sacré. Ainsi les gens se laisseront facilement stimuler et, peu à peu, y prendront goût.

3. L'évêque au service de l'Écriture Sainte

3.1. Écriture Sainte et eucharistie - Alpha et Omega de l'activité épiscopale et sacerdotale

Dans la lettre pastorale: « L'Écriture Sainte et saint Laurent Justinien », Angelo Giuseppe Roncalli, qui était alors patriarche de Venise, parle de l'Alpha et de l'Omega de l'activité épiscopale et sacerdotale:

> Enseigner l'Écriture Sainte, en particulier l'Évangile, au peuple, faire de ces enfants, confiés à nos soins, des familiers du Livre Sacré, c'est comme l'Alpha des activités d'un évêque et de ses prêtres. L'Omega - laissez aller cette image apocalyptique – est représenté par le calice béni de notre autel quotidien. Dans le livre, la voix du Christ résonnant sans cesse dans nos cœurs; dans le calice, le sang du Christ présent par grâce, pour notre bien et notre salut, celui de la Sainte Église et du monde.
>
> Les deux réalités marchent ensemble: la parole de Jésus et son sang. Entre l'une et l'autre, toutes les lettres de l'alphabet se succèdent: toutes choses de la vie individuelle, domestique, sociale; tout ce qui est important aussi, bien que secondaire par rapport au destin éternel des enfants de Dieu, et qui ne vaut que dans la mesure où il est soutenu par les deux lettres extrêmes; c'est-à-dire la parole de Jésus résonnant dans toutes les tonalités dans la Sainte Église à partir du Livre Sacré; et le sang de Jésus dans le sacrifice divin, source perpétuelle de grâces et de bénédictions. (A. G. Roncalli, L'Écriture Sainte et saint Laurent Justinien, lettre pastorale de carême, 1956).

3.2. L'exemple de l'évêque

La meilleure invitation à savourer l'Écriture Sainte se trouve dans la personne même de l'évêque, modelé par la Parole de Dieu. Un évêque a continuellement la possibilité d'aider les fidèles à aimer l'Écriture. Chaque fois qu'il parle aux fidèles, et en particulier aux prêtres, il peut donner un exemple et un aperçu de Lectio divina. S'il a appris à le faire convenablement et présente l'Écriture simplement, les fidèles apprendront.

4. Moyens à disposition de l'évêque dans la promotion de l'apostolat biblique

Des réponses des évêques, il ressort une série de moyens grâce auxquels l'évêque peut promouvoir l'apostolat biblique. Nous présentons ce qu'un évêque peut réaliser par la promotion, la formation, les publications et l'encouragement. Nous présentons aussi des champs d'activités.

4.1. La promotion

L'évêque peut promouvoir l'inculturation du message biblique, la collaboration œcuménique surtout en ce qui concerne la traduction des textes bibliques. Il peut aussi encourager la connaissance des documents de l'Église sur la Parole de Dieu (spécialement Dei Verbum).

4.2. Promotion de groupes bibliques

Les petites communautés dans lesquelles on partage la Parole de Dieu aident à lire la vie à la lumière de celle-ci. Il est nécessaire d'encourager la lecture de la Parole de Dieu dans les familles et les petits groupes bibliques ainsi que dans les groupes de base.

Le partage des lectures est important pour la préparation de la liturgie eucharistique et pour une continuation « engagée » de la célébration.

Pour les groupes charismatiques et les groupes de prière, il faut insister sur le fait que la prière doit être une réponse à la Parole de Dieu.

4.3. La formation

La formation des prêtres et du laïcat est une tâche importante, de telle façon que les laïques puissent jouer un rôle positif dans l'apostolat biblique. La formation comprend la connaissance de la Bible ainsi que celle de quelques méthodes simples de partage du message biblique et une certaine familiarité avec la Lectio divina. Il est nécessaire de favoriser une méthode de lecture adaptée (contre les fondamentalismes et les intimismes).

La Lectio divina, dans le sens d'une lecture étude, méditation, recherche de sens, prière et contemplation, mérite une attention spéciale.

4.4. Les publications

Les publications sont un autre moyen, celles de textes bibliques et

de textes liturgiques, puis de lettres pastorales mettant en valeur l'importance de la lecture de la Bible. Il est aussi important de favoriser la parution de dictionnaires, commentaires et de guides faciles à lire.

4.5. Création et soutien de structures d'apostolat biblique

Les centres de formation biblique et d'apostolat biblique sont très utiles. Les évêques sont invités à confier une tâche d'apostolat biblique à des structures ou à des centres de niveau national et diocésain. Les structures à qui cette tâche est confiée de façon officielle de la part des conférences épiscopales nationales, sont invitées à devenir membres de la Fédération Biblique.

4.6. La liturgie

Le Missel et son ample Lectionnaire ont une importance exceptionnelle: « Le Lectionnaire et le Missel sont des instruments constants, vivants et familiers pour beaucoup de personnes. Ils permettent de connaître la foi, la nourrir et trouver en elle la réponse aux questions de conscience. Il est nécessaire que les prêtres apprécient à sa juste valeur la richesse de tels moyens et qu'ils sachent en tirer parti par une proclamation appropriée et un commentaire adéquat, afin de former des personnalités chrétiennes fortes. Le texte biblique, grâce auquel le Christ est toujours présent dans son Église « puisque c'est lui qui parle quand on lit l'Écriture Sainte dans l'Église », est lumière de vérité, puissance de grâce qui suscite dans l'âme ce qu'il exprime, viatique qui soutient dans la recherche et dans l'engagement au service du bien. Le Missel, avec son ample Lectionnaire, « repas » quotidien de la Parole de Dieu, peut donc être justement considéré comme le manuel universel de la catéchèse pour tout le peuple, en paroisse, dans chaque église ou communauté » (Jean Paul II, Visite ad limina des évêques des régions Vénétie-Frioul-Trentin, 1991).

4.7. Programmation pastorale biblique

Il peut s'avérer utile de présenter un programme diocésain sur la Parole de Dieu ainsi que de célébrer un dimanche, une semaine ou un mois de la Bible.

4.8. Institutionnalisation de ministres de la Parole

Le service de lecteur (qui peut s'occuper aussi de la liturgie de la Parole), ainsi que les « ministres extraordinaires » de la Parole écrite qui pourront aussi diriger les liturgies de la Parole, méritent une attention spéciale de la part de l'évêque. Parmi ces ministres, il pourrait exister aussi des personnes qui « adoptent un certain nombre de familles, les visitent régulièrement jusqu'à ce que la famille soit capable de lire la Bible seule » .

4.9. La catéchèse

« La grande tradition de l'Église parle souvent d'initiation aux sacrements et le réalise de différentes manières. L'initiation à la Parole de Dieu fait aussi partie de l'initiation à la foi. On doit donner au chrétien la possibilité de lire et de comprendre la parole de l'Écriture Sainte. Voilà pourquoi un des objectifs du chemin catéchétique est l'introduction à une juste compréhension de la Bible et à une lecture fructueuse, qui permette de découvrir la vérité divine qu'elle contient et qui suscite une réponse, la plus généreuse possible au message que Dieu adresse à l'humanité par la Parole » (de la Note de la C.E.I. sur la Bible dans la vie de l'Église, 1995, n.27).

4.10 Les médias

Dans un monde de communications, il faut promouvoir, même dans le domaine biblique, l'utilisation de médias, c'est-à-dire la presse, les moyens audiovisuels et radiophoniques, pour diffuser la Parole de Dieu.

(Trad.: B. Escaffre) ❐

L'Apocalypse de Jean : une bibliographie sélective en vue de l'animation biblique

Premières introductions

Pour en finir avec la peur : l'Apocalypse / Jean-Pierre Prévost. - Montréal : SOCABI : Les Editions paulines ; Paris : Médiaspaul, 1983. - (De la parole à l'écriture ; 2).

L'Apocalypse / Chantal van der Plancke. - Bruxelles : Lumen vitae, 1984. - (Le Temps de lire ; 1). - 111 p.

L'Apocalypse : espérance d'un peuple qui lutte / Carlos Mesters. - Montréal : Editions paulines, 1988. - 101 p. - Traduction de : Esperança de um povo que luta : o Apocalipse de São João. - São Paulo : Edições, 1986.

Pour lire l'Apocalypse / Jean-Pierre Prévost. - Outremont : Novalis ; Paris : Cerf, 1991. - 160 p.

Comprendre l'Apocalypse / Jean-Pierre Charlier. - Paris : Cerf, 1991. - 2 vol. - (Lire la Bible ; 89 et 90).

L'Apocalypse / Pierre Prigent. - Paris : Editions du Cerf, 1998. - (Lire la Bible ; 117).

Les apocalypses du Nouveau Testament / Elian Cuvillier. - Cahiers Evangile ; n° 110 (Décembre 1999).

No tengan miedo: Apocalipsis y comunidades cristianas / F.G.S Gorgulho, Ana F. Anderson. - Buenos Aires, 1980.

Apocalipsis: ¿Revelación del fin del mundo?: Estudio exegético-crítico del texto en sus cointextos /Eduardo Arens. - 2da edición. - Lima: Centro de Proyección, 1988.

El Apocalipsis de San Juan: une lectura desde América Latina / Ricardo Foulkes. - Buenos Aires, 1989.

Conversaciones con Juan, el vidente de Patmos / J. Lopez. - Madrid: Atenas, 1993.

How to Read the Apocalypse / Jean-Pierre Prévost. - London: SCM Press, 1993. - 118 p.

Apocalipsis: Visión de un mundo justo / Elisabeth Schüssler Fiorenza. - Estella: Editorial Verbo Divino, 1997.

Para leer el Apocalipsis / Jean-Pierre Prévost. - Estella: Verbo Divino, 1998.

Revelation: Vision of a just world / Elisabeth Schüssler Fiorenza. - Minneapolis: Fortress, 1991. - (Proclamation).

Revelation / J.M. Court. - Sheffield: Sheffield Academic Press, 1994. -133 p. - (New Testament Guides).

Schreibe dem Engel Südafrikas: Trost und Protest in der Apokalypse des Johannes / Allan Boesak; aus dem Englischen übersetzt von Sabine Hinz-Wegner und Rudolf Hinz. - Stuttgart: Kreuz V erlag, 1988. - 158 p.

Das Buch der Offenbarung: Vision einer gerechten Welt / Elisabeth Schüssler Fiorenza. - Stuttgart: Kohlhammer,1994.

Die Offenbarung des Johannes: Inspirationen aus Patmos / Luzia Sutter Rehmann. - Kompendium feministische Bibelauslegung / Luise Schottroff und Marie-Theres Wacker, (Hrsg.). - Gütersloh:

Christian Kaiser, Gütersloher Verlagshaus, 1998. - 725-741.

Vom Mut, genau hinzusehen: Feministisch-befreiungstheologische Interpretationen zur Apokalyptik / Luzia Sutter Rehmann. - Luzern: Exodus-Verlag, 1998. - 160 p.

Das Buch der subversiven Hoffnung: Zugänge zur Offenbarung des Johannes / Hermann-Josef Venetz. - Freiburg/ Schweiz: Kanisius V erlag, 1999. - 128 p.

Vom Ende her leben: Eine Auseinandersetzung mit der Offenbarung des Johannes in einer Zeit des Übergangs / Brigitte Schäfer, Daniel Kosch. - Berg am Irchel: kik-Verlag, 1999. - (Ankick-Texte ; 4). - 83 p.

Angst oder Trost?: Zur Angstbewältigung im Buch "Offenbarung/Apokalypse des Johannes" / Juan Peter Miranda. - Stuttgart: Kath. Bibelwerk. - (Bibel und Theologie im Kleinformat; 16). - 16 p.

Ganzheitlicher Zugang zur Offenbarung des Johannes / Beate Kowalski. - Stuttgart: Kath. Bibelwerk. - (Bibel und Theologie im Kleinformat; 17).

Hans Gasper/Friederike Valentin (Éd.): Endzeitfieber. Apokalyptiker, Untergangspropheten, Endzeitsekten, Freiburg i. Br. 1997.

Werner Thiede: Sektierertum – Unkraut unter dem Weizen? Gesammelte Aufsätze zur praktisch- und systematisch-theologischen Apologetik, Neukirchen-Vluyn 1999.

Choix de commentaires accessibles

L'Apocalypse : commentaire pastoral / Jean-Pierre Prévost. - Paris : Bayard Editions : Centurion ; Outremont : Novalis, 1995. - 179 p. - (Commentaires).

Los Enigmas del Apocalipsis / F. Fernández Ramos. - Salamanca: Univ. Pontificia de Salamanca, 1993.

Comprender el Apocalipsis / J.-P. Charlier. - Bilbao: DDB, 1993. - 2 vol.

Apocalipsis / F. Contreras Molina. - En: Comentario al Nuevo Testamento / S. Guijarro Oporto, M. Salvador García (ed.). - Madrid: Atenas; Salamanca: PPC-Sigueme; Estella: Verbo Divino, 1995. - p. 695-733.

Apocalipsis / Ugo Vanni. - Estella: Editorial Verbo Divino, 1998.

Guás para la Lectura del Nuevo Testamento: Apocalipsis / X. Pikaza Ibarrondo. - Estella: Verbo Divino, 1999.

Apocalisse: esegesi, ermeneutica, teologia / Ugo Vanni. - Bologna: Ed. Dehoniane, 1988. - (Supplementi alla rivista Biblica; 17).

L'ultima parola è di Dio: L'Apocalisse come Buona Notizia / Klemens Stock. - Roma: Ed. Apostolato della Preghiera, 1995.

Apocalisse / Ugo Vanni. - Brescia: Ed Queriniana, 1999. - (Leggere Oggi la Bibbia).

Das letzte Wort hat Gott: Apokalypse als Frohbotschaft. - Innsbruck; Wien, 1985. - 158 p.

Johannes-Apokalypse / H. Giesen. - Stuttgart: Katholisches Bibelwerk, 1996. - (Stuttgarter Kleiner Kommentar. Neues Testament; 18). - 191 p.

Apokalypse: Das Buch von Hoffnung und Widerstand: ein Kommentar / Pablo Richard. - Luzern: Edition Exodus, 1996. - 254 p. - Titel der spanischen Originalausgabe: Apocalipsis: Reconstrucción. San José, Costa Rica: Editorial DEI.

Revelation / Wilfrid J. Harrington. - Collegeville: Liturgical Press, 1993. - 271 p. - (Sacra Pagina; 16)

The Book of Revelation / C. Rowland. - London: Epworth Press, 1993. - 166 p. - (Epworth Commentaries).

Revelation: The Book of the Risen Christ / W. J. Harrington. - Hyde Park, NY: New City, 1999. - (Spiritual Commentaries).- 166 p.

Parcours d'animation biblique

L'Apocalypse : notes exégétiques et plans d'animation / Animation biblique œcuménique romande. - Lausanne : Evangile et culture : Centre Catholique

romand de formation permanente, 1992. - 124 p.

L'Apocalypse : plus loin que la terre / Paul Collet. - Paris : Action Catholique Générale Feminine, 1999.

Un mundo sin llanto ni dolor: Guia para une lectura comunitaria del Libro del Apocalipsis / Florencio Abajo [et al.]; bajo la dirrección y coordinación de Santiago Guijarro. - Madrid: La Casa de la Biblia; Estella: Editorial Verbo Divino, 1999. - (Palabra y vida; 10). - Animador. - ISBN 84-8169-337-5. + Libro del participante

Ermutigung zum Christsein: Offenbarung / bearbeitet von Heinz Giesen [et al.]. - Stuttgart: Verlag Katholisches Bibelwerk, 1992. - (Bibelauslegung für die Praxis; 27). - 143 p.

Visionen: Lese- und Arbeitsbuch zur Offenbarung des Johannes / herausgegeben vom Katholischen Bibelwerk. - Stuttgart: Verlag Katholisches Bibelwerk, 1994. - (Bibel im Jahr '95).

Offenbarung / herausgegeben von Daniel Kosch; MitarbeiterInnen: Urs Joerg [et al.]. - Basel: F. Reinhardt; Zürich: Benziger, 1996. - (Bibelarbeit in der Gemeinde; 9). - 198 p. + 8 Dias. - Zürich: Verleih Bild und Ton, 1996.

Linzer Fernkurse zur Apokalyptik.

Périodiques consacrés à l'Apocalypse

Apocalypse, sectes et millénarisme. - Le Monde de la Bible (1978), n. 3.

Une lecture de l'Apocalypse. - Cahiers Evangile (Paris : Service Biblique Evangile et Vie : Cerf) 54 (1975), N.S. 11.

L'Apocalypse. - Les Dossiers de la Bible (Paris : Service Biblique Evangile et Vie : Cerf); 1992, n° 45

La femme et le dragon. - Les Dossiers de la Bible (Paris : Service Biblique Evangile et Vie : Cerf) ; n° 78 (juin 1999).

Patmos, l'île de l'Apocalypse. - Le Monde de la Bible (Paris : Bayard) ; n° 94 (1995).

L'Apocalisse nella storia. - Humanitas; 5 (1999).

Apokalypse. - Bibel und Kirche (Stuttgart : Verlag Katholisches Bibelwerk); 39 (1984), H. 2.

Die Apokalypse des Johannes. - Bibel heute (Stuttgart: Verlag Katholisches Bibelwerk); 33 (1997), Nr 131.

CD Rom

L'Apocalypse : la tenture du château d'Angers / le texte de saint Jean ; interprété par Michaël Lonsdale. - Paris : Editions du Patrimoine ; Viroflay : Syrinx, 1997. - CD Rom PC + MAC. ❐

La Bible Africaine (« The African Bible »)

Un magnifique cadeau pour le grand Jubilé

Un numéro récent de l'édition hebdomadaire de L'Osservatore Romano reproduit la photo d'une nouvelle Bible présentée au Pape non par les représentants des Sociétés Bibliques, mais par l'archevêque de Conakry (Guinée), Mgr Robert Sarah, président du Comité Exécutif du Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar (CEBAM) et par Sr Marcazzan des Filles de Saint-Paul à Nairobi (Kenya) qui éditent cette Bible, dont on peut vraiment dire qu'elle est un magnifique cadeau pour l'Afrique au seuil du grand Jubilé.

Mais qu'a de si typiquement africain cette Bible et en quoi est-elle un magnifique cadeau ? La traduction du texte n'a rien d'africain. Une équipe de biblistes africains aurait sûrement pu proposer une

Éditions Paulines pour l'Afrique
Filles de Saint-Paul
P.O. Box 49026
Nairobi, Kenya

nouvelle traduction de la Bible en anglais. Mais ils ont été assez sages pour reprendre un texte de qualité bien connu – celui de la « New American Bible » – et pour investir leur temps et leurs énergies dans la réalisation d'une Bible annotée - dans la ligne de ce que demande explicitement le Concile Vatican II : fournir « des explications nécessaires et vraiment suffisantes »(DV 25).

Manifestement, ils ont voulu réaliser une édition qui aide le lecteur à « lire la Bible dans le contexte » . C'est ce qui ressort clairement de la dernière phrase de l'introduction générale : « En accordant son attention au contexte de vie en Afrique aujourd'hui et en cherchant à repérer les thèmes particulièrement significatifs pour les sociétés africaines du XXème siècle, la Bible Africaine veut être une source d'inspiration et une nourriture pour les peuples d'Afrique. »

Parmi les caractéristiques qui méritent d'être retenues, nous citerons :

1. Des introductions pour chaque livre biblique qui donnent les informations les plus récentes et mettent en évidence la portée théologique et pastorale de ces livres pour l'Afrique contemporaine.

2. Des notes explicatives sont fournies dans les différents domaines de l'exégèse, de la théologie et de la spiritualité, mais aussi en ce qui concerne la catéchèse et la pastorale biblique.

3. Les commentaires qui accompagnent le texte biblique servent de clé pour comprendre un chapitre ou une section du livre et discerner les implications de tel ou tel passage pour l'Afrique d'aujourd'hui.

4. Les illustrations visent à rendre plus accessible l'arrière-fond historique et géographique, elles offrent aussi une approche artistique de certains textes.

La Bible est enrichie de renvois, de la mention des lectures des trois années du cycle liturgique, d'un tableau chronologique, d'un index lexical et thématique.

Il s'agit donc d'un excellent outil pour le travail d'actualisation et d'inculturation de la Bible - cf. les directives données par la Commission Biblique Pontificale dans « L'interprétation de la Bible dans l'Église » - ainsi que « pour la prière et l'étude aussi bien en famille qu'en communauté » (Ecclesia in Africa, n. 58). Puissent beaucoup d'Africains trouver les 10.00 $ nécessaires - ou un bienfaiteur - pour acheter la Bible Africaine.

La Bible Africaine
(« The African Bible »)

Diffusion Saint-Paul/Filles de Saint-Paul, Nairobi, 1999, ISBN 9966-21-450-x.

Service Biblique Diocésain
Grand Séminaire de Luxembourg
52, rue Jules-Wilhelm
L-2728 Luxembourg
Tel.: +3-52-43 60 51 331
Tel.: +3-52-43 60 51 40
Fax: +3-52-42 31 03
Email:
thomas.osborne@ci.culture.lu

L'année jubilaire et la remise des dettes : repères bibliques / Thomas P. Osborne et Joseph Stricher. - Paris : Bayard Éditions : Centurion, 1999. - ISBN 2-227-36901-9. - 98 FF = 14,94 EUR.

Lors de l'assemblée plénière de Hongkong en 1996, la Fédération Biblique Catholique s'est engagée à « travailler activement à l'annulation de la dette internationale à l'occasion de l'An 2000, pour que cette année soit vraiment une année jubilaire et que les opprimés puissent être libérés de leur fardeau » (Déclaration finale, 8.1.7). Deux membres de la sous-région Europe latine ont pris cet engagement à cœur en proposant une lecture de l'ensemble des textes bibliques qui interviennent dans la discussion autour de la remise de la dette extérieure des pays pauvres. Le dossier biblique ne se limite pas au Lévitique 25 et son « année dite jubilaire » ; il s'ouvre à l' « année sabbatique » (également du Lévitique) et aux années de libération ou de la remise des dettes du Code de l'alliance et du Code deutéronomique, ainsi que des textes narratifs de Néhémie 5 et 10, mais également à l' « année de faveur » d'Isaïe 61 et à l' « année d'accueil » de l'Evangile de Luc.

Bref, c'est à une véritable enquête biblique que ce livre convie son lecteur. Enquête passionnante et riche, où l'on découvre comment le texte biblique parle encore aujourd'hui à nos oreilles d'hommes modernes et comment il peut être un guide pour l'action. Sans vouloir tomber dans le piège d'actualisations simplistes à la question complexe d'endettement aujourd'hui, ce petit livre met en évidence les sensibilités des auteurs bibliques à l'égard des situations précaires des personnes et sociétés victimes d'endettement, d'exclusion et de déplacement arbitraire. Il reste attentif au message biblique concernant le travail humain, la relation à la terre, la solidarité ethnique … En même temps, il permet à ces vieux textes d'éveiller nos sensibilités en cette période de changement de millénaire et de susciter notre engagement dans le sens d'une solidarité qui dépasse les frontières nationales, ethniques et même religieuses.

Thomas P. Osborne, bibliste, professeur au Grand Séminaire et à l'Institut Catéchétique de Luxembourg, est responsable du Service Biblique Diocésain et coordinateur de la sous-région Europe latine de la Fédération biblique catholique.

Joseph Stricher, lui aussi bibliste, est directeur pour la France du Service Biblique Catholique Évangile et Vie.

BDV 51 traite le thème « L'année du jubilé et la remise de la dette ». Vous pouvez vous procurer ce numéro auprès du secrétariat général de la FBC

« El apocalipsis, fuente de esperanza... al comenzar el año 2000 » - *« L'Apocalypse, source d'espérance... au début de l'an 2000 »* . 56 pages. Commission Épiscopale de Catéchèse et Bible - CERJUC-SION, Costa Rica 1999.

À l'occasion de la septième semaine biblique de Costa Rica, célébrée en septembre 1999, un groupe de travail du CERJUC-SION (Congrégation de Notre Dame de Sion) a élaboré ce cahier en espagnol en collaboration avec le département pour la pastorale biblique de la conférence épiscopale.

L'objectif de ce cahier est de rendre accessible à tous l'Apocalypse de Jean, non comme une littérature annonçant des scènes d'horreur et, ainsi, inspirant la peur, mais comme source d'espérance pour l'an 2000. Quant au contenu, le cahier propose des instructions pratiques pour célébrer la semaine biblique, aussi bien en famille que dans les paroisses.

CERJUC-SION
Congregación de Nuestra Señora de Sión
Apartado 6507-1000
San José
Costa Rica
Tel.: +(506)231 14 34
Fax: +(506)240 28 89
cerjuc@sol.racsa.co.cr

Franz Kogler - Klaus Schacht (éd.) : **Stolpersteine der Bibel III**, 144 p., 70 Sch. (5 euros), ISBN 3-9500079-8-9

Ce tome en allemand contient des exposés du cycle de manifestations œcuméniques, intitulé « *Pierres d'achoppement dans la Bible* » , ayant eu lieu à Linz en 1997 et 1998. La moitié des articles environ traitent de thèmes apocalyptiques, à commencer par la question « Sommes-nous à la fin ? » , en passant par le thème « Dans quelle mesure la chrétienté est-elle apocalyptique ? » et en terminant par « Le message eschatologique de Jean-Baptiste et de Jésus » et « L'interprétation de l'Apocalypse de Jean » . En outre, dans ce cahier, des théologiens, catholiques et protestants, abordent des sujets brûlants tels que la peine de mort, l'euthanasie, l'avortement, l'homosexualité, etc. sous l'éclairage d'un arrière-plan biblique.

Le docteur Franz Kogler dirige le département de Bible et théologie du service pastoral du diocèse de Linz (Autriche). Il est membre du comité de direction de l'Association Biblique Catholique Autrichienne (« Österreichisches Katholisches Bibelwerk »).

Le maître Klaus Schacht est pasteur protestant dans l'enseignement, inspecteur académique des cours de religion et directeur de l'Association Évangélique de Formation de Linz.

Verlag Katholisches Bibelwerk Linz
Kapuzinerstr. 84
A – 4021 Linz
Autriche
Tel.: +43-(0)723-76 10 32 31
Fax: +43-(0)723-76 10 32 39
Email:
bibelwerk@dioezese-linz.or.at

La Fédération Biblique Catholique (*FBC*) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 90 membres actifs et 217 membres associés, représentant 126 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La *FBC* encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres; elle favorise un partage des expériences sur le plan international; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. La Fédération facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

La *FBC* essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

Se mettre au service de la Parole de Dieu revient à servir l'unité et le dialogue entre les peuples. Les médias nous rendent présents les uns aux autres et c'est ensemble que nous avançons dans un monde où subsistent des symptômes de haine et de destruction. Dans ce contexte, la Parole de paix et de communion avec Dieu et avec les autres n'en est que plus nécessaire.

Wilhelm Egger, Évêque de Bolzano-Bressanone, Président de la FBC